

# Marginaux dans les marges littéraires : Les personnages de mendiants et vagabonds dans les contes quotidiens (1902-1921)

**Jean-Luc Buard**

LabSIC, Université Paris 13 Villetaneuse

jlbuard@laposte.net

Rebut: 3 de maig de 2018

Acceptat: 7 de juliol de 2018

## RESUM

### **Marginals en la marginalitat social: els personatges de captaires i rodamons en els contes quotidians (1902-1921)**

En reinvertir el caràcter tradicional del vagabund, els narradors de la premsa popular dels primers vint anys del segle XX (1902-1921), hereus de Maupassant i Mirbeau, han renovat el seu interès dramàtic, pintoresc o estètic, en el marc de tant una «nova i cruel història» com una «nova comèdia social», arribant fins a un cert art «sublim», que es transposa més fàcilment al teatre i després al cinema. De les obres populars de Marie Aycard i Marcel Prévost, les històries de Maurice Leblanc i Maurice Level, Henri Bachelin, Charles-Louis Philippe, Henri Duvernois, Binet-Valmer, André Birabeau persegueixen una genealogia literària que porta a Boudu sauvé des eaux de René Fauchois (1919), dibuixant una corba i alimentant tots els mitjans de comunicació en transformació, des de l'escriptura fins a la pantalla, una genealogia que la digitalització massiva pot reconstruir amb més precisió.

## PARAULES CLAU

Contes, Conte cruel, Comèdia social, Vagabons, captaires, Premsa (diaris i revistes), digitalització, Literatura popular, Literatura mediàtica, Escriptors secundaris, 1900-1920, Mitjans de comunicació, Cultura mediàtica, Literatura (sociologia), Adaptació literària (teatre i cinema).

## RÉSUMÉ

### **Marginaux dans les marges littéraires : Les personnages de mendiants et vagabonds dans les contes quotidiens (1902-1921)**

En réinvestissant le personnage traditionnel du vagabond, les conteurs de la presse populaire des vingt premières années du XXe siècle (1902-1921), héritiers de Maupassant et de Mirbeau, ont renouvelé son intérêt dramatique, pittoresque ou esthétique, dans le cadre à la fois d'un « nouveau conte cruel » et d'une « nouvelle comédie sociale », allant jusque vers un certain « sublime » artistique, qui se transpose plus aisément au théâtre puis au cinéma. Issus des œuvres populaires de Marie Aycard et Marcel Prévost, les contes de Maurice Leblanc et Maurice Level, Henri Bachelin, Charles-Louis Philippe, Henri Duvernois, Binet-Valmer, André Birabeau poursuivent une généalogie littéraire qui aboutit au *Boudu sauvé des eaux* de René Fauchois (1919), traçant une courbe parcourant et alimentant tous les médias de masse en transformation, de l'écrit à l'écran, généalogie que la numérisation de masse permet de reconstituer avec une précision accrue.

## MOTS CLES

Contes et nouvelles, Conte cruel, Comédie sociale, Vagabonds, mendiants, déclassés, Presse (journaux et magazines), numérisation, Littérature populaire, Littérature médiatique, Auteurs secondaires, 1900-1920, Médiasphère, Culture médiatique, Littérature (sociologie), Adaptation littéraire (Théâtre et cinéma).

## RESUMEN

### **Marginales en la marginalidad social: los personajes de mendigos y vagabundos en los cuentos cotidianos (1902-1921)**

Al reinvertir el carácter tradicional del vagabundo, los narradores de la prensa popular de los primeros veinte años del siglo XX (1902-1921), herederos de Maupassant y Mirbeau, han renovado su interés dramático, pintoresco o estético, en el marco de ambos un «nuevo cuento cruel» y una «nueva comedia social», yendo tan lejos como un cierto «sublime» artístico, que se transpone más fácilmente al teatro y luego al cine. De las obras populares de Marie Aycard y Marcel Prévost, los cuentos de Maurice Leblanc y Maurice Level, Henri Bachelin, Charles-Louis Philippe, Henri Duvernois, Binet-Valmer, André Birabeau persiguen una genealogía que conduce al *Boudu salvé des eaux* de René Fauchois (1919), dibujando una curva y alimentando a todos los medios masivos en transformación, de la escritura a la pantalla, genealogía que la digitalización masiva puede reconstruir con mayor precisión.

## PALABRAS CLAVE

Cuentos e historias, Cuento cruel, Comedia social, Vagabundos, mendigos, Prensa (periódicos y revistas), digitalización, Literatura popular, Literatura mediática, Escritores secundarios, 1900-1920, Medios, Cultura de medios, Literatura (sociología), Adaptación literaria (teatro y cine).

## ABSTRACT

**Marginal people in the literary margins: Tramps and wanderers in the daily press tales (1902-1921)**

By reinvesting the traditional character of the vagabond, the storytellers of the popular press of the first twenty years of the twentieth century (1902-1921), heirs of Maupassant and Mirbeau, have renewed its dramatic interest, picturesque or aesthetic, within the framework of both a “new cruel tale” and a “new social comedy”, going as far as a certain artistic “sublime”, which is more easily transposed to the theater and then to the cinema. From the popular works of Marie Aycard and Marcel Prévost, the stories of Maurice Leblanc and Maurice Level, Henri Bachelin, Charles-Louis Philippe, Henri Duvernois, Binet-Valmer, André Birabeau pursue a literary genealogy that leads to *Boudu sauvé des eaux* by René Fauchois (1919), drawing a curve and feeding all mass media in transformation, from writing to screen, a genealogy that mass digitization can reconstruct with greater precision.

## KEY WORDS

Tales and Short Stories, Cruel Tale, Social Comedy, Vagabonds, Beggars, Tramps, Press (Newspapers and Magazines), Digitization, Popular Literature, Media, Secondary Writers, 1900-1920, Media Culture, Literature (Sociology), Literary adaptation (Theater and cinema).

Cette contribution se propose d'examiner comment les conteurs de la presse populaire, en particulier quotidienne, des vingt premières années du XXe siècle (1902-1921) ont réinvesti le personnage traditionnel du vagabond, tel qu'il est représenté dans les œuvres classiques de Jean Bruno<sup>1</sup> (*Les Misères des gueux*, ill. Gustave Courbet, 1872), Jean Richepin (*La Chanson des gueux*, 1876, *Le Chemineau*, drame, 1897), Maupassant (« Le Gueux », 1884, « Le

---

<sup>1</sup> Jean Vaucheret, alias docteur Charles Blondon (Pontarlier, 1821-Paris 1899), auteur de romans populaires.

Vagabond », 1887), Jehan Rictus (*Les Soliloques du pauvre*, poèmes, 1895), Aristide Bruant (*Sur la route*, ill. Borgex, 1897), relayé par Octave Mirbeau (« Pantomime départementale », 1896, « Trop riche », 1896 = « Les Millions de Jean Loqueteux », 1897, « Le Portefeuille », 1901). Quel héritage une nouvelle génération de conteurs a-t-il reçu et transformé en réinterprétant ce type littéraire ? Les personnages d'exclus, de mendiants, de chemineaux sont-ils toujours prisonniers de la dichotomie miséreux/nantis, rejetés violemment dans leurs marges, ou bien le conteur trouve-t-il de nouvelles ressources imaginatives pour poser ces figures devant ses lecteurs, en renouvelant l'intérêt dramatique, pittoresque ou esthétique de leur silhouette, dans le cadre, d'une part, d'un « nouveau conte cruel » ou, d'un autre côté, d'une « nouvelle comédie sociale » ? En quoi et pourquoi le mélodrame ou le tragique social peut-il déboucher sur un certain « sublime » artistique ? Comment évolue le caractère anarchiste du personnage dans les contes quotidiens ?

Je m'appuierai sur un corpus de contes de presse peu connus à travers lesquels il s'agira de reconstruire une généalogie du thème en étudiant les productions de cette nouvelle génération de conteurs des années 1900-1920, à un moment critique dans l'évolution de la culture médiatique, où celle-ci accède irrésistiblement à l'ère mass-médiatique.

## **I. Contexte : le conte quotidien. L'héritage de Maupassant après 1890 et de Mirbeau après 1900**

La forme de la fiction courte (contes, nouvelles) s'est considérablement développée dans la presse quotidienne ou hebdomadaire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, emmenée par des maîtres comme Maupassant, Richepin, Catulle Mendès, Marcel Schwob et de nombreux autres écrivains, œuvrant à la frontière de la littérature et du journalisme. Octave Mirbeau (1848-1917) prit le relais, dans les années 1890 avec ses contes cruels, mais « Trop riche » (1896) est davantage une histoire de fou que de vagabond.

Un des personnages traditionnel de ces contes est le pauvre hère, le vagabond, le mendiant, le miséreux. La littérature emprunte une fonction de critique sociale pour dénoncer des états d'inégalité ou dépeindre la révolte des sans grade, dans un contexte d'ébullition sociale et politique où la contestation gagne du terrain tous les jours.

Le regard sur le miséreux est très contrasté selon les auteurs. Nombreux sont ceux qui leur accordent leur sympathie, leur compassion, dans des histoires morales ou tragiques dont ils sont les victimes. Les déclassés peuvent

être aussi des personnages pittoresques, qui acceptent leur condition ou parfois l'ont choisi pour ce qu'elle comporte de liberté.

Un des rôles de ces fictions brèves est de distraire le lecteur, de l'émouvoir. Les contes remplissent une fonction cathartique, et œuvrent comme un exutoire de l'imaginaire. Ces contes innombrables, publiés tous les jours, sont autant de « variations sur des thèmes connus ». Les conteurs ont à leur disposition un nombre de situations, personnages, décors assez limités, et doivent transposer dans un cadre contraignant (deux mille mots ou dix mille signes environ) l'infinité diversité de la vie réelle ou parfois surréelle.

Au-delà des noms célèbres que l'on a cités, il en est d'autres qui traitèrent du thème du miséreux, du pauvre, de l'exclu – thème littéraire séculaire et que le feuilleton illustre depuis ses origines dans les années 1830-40. Lorsque l'on consulte l'index cumulatif des contes et nouvelles publiées dans le *Supplément illustré* du *Petit Journal*, 1890-1920, fort de dix mille entrées<sup>2</sup>, on observe que les mots de vagabond, de mendiant, de gueux et de chemineau sont présents dans une vingtaine de titres de contes. Or ce journal, l'un des plus populaires de son temps, fonctionne comme une gigantesque archive des contes de presse : il distingue en les rééditant des textes choisis dans d'autres journaux, leur accordant de ce fait visibilité et reconnaissance. Cette anthologie permanente des contes est aussi une mémoire permettant leur survie. Mais le titre seul ne suffit pas à constituer un corpus thématique : les textes pouvant illustrer ce thème sont bien plus nombreux et se dissimulent sous des intitulés les plus variés.

Prenons comme exemple de titre parlant un conte de Marcel Prévost (1862-1941), « Le Mendiant », paru dans cet hebdomadaire en 1912. Cette histoire d'une mère aisée menant sa fille Suzon, 8 ans, à son cours et croisant un estropié au Rond-point des Champs-Élysées sans lui faire l'aumône est un classique, reproduit une vingtaine de fois depuis sa parution dans *Gil Blas* en 1892. Peu après cette rencontre, un remords de nature superstitieuse ou impulsive s'empare de l'esprit de chacune d'elles. Elles reviennent sur leurs pas pour chercher le mendiant et soulager leur conscience bourgeoise, accomplissant leur devoir charitable d'une pièce d'or. Car, par tradition, l'on fait volontiers l'aumône dans la société de l'époque et dans les classes aisées. Ce conte renvoie directement à un autre grand classique. Dans « L'Ecu de cent sous », de Marie Aycard (reproduit et traduit plus de trois cents fois dans le

---

<sup>2</sup> Inventaire inédit à paraître. Voir annexe.

monde depuis sa publication en 1840<sup>3</sup>), un jeune homme donne une pièce de 5 francs à une pauvre, ce qui permettra à celle-ci de sortir de la misère, de devenir ouvrière, puis comtesse après un riche mariage, puis veuve, avec une seule idée : retrouver son bienfaiteur anonyme pour l'aider à son tour en se mariant avec lui – version modernisée du conte de fée « sans fée » par la grâce du « retour de fortune ». Fortune, chance et hasard sont des concepts aisés à manipuler avec une pointe de mysticisme superstitieux : ce que vous donnez par hasard à un pauvre pourra vous être rendu au centuple.

Comment aborder cette masse littéraire (contes, feuilletons-nouvelles) généralement passée sous silence – marginalisée dans la recherche jusqu'à aujourd'hui ? Un des moyens est procuré par la numérisation récente des œuvres, livres et périodiques, qui donnent accès à ces ressources auparavant inaccessibles et inexploitées. Cet ensemble numérisé offre un accès direct à ce que l'on a nommé la « médiastère », total cumulé de tous les médias, devenu plus proche et plus concret par le traitement numérisé qu'il a subi, le virtuel rapprochant du réel, permettant un examen plus fin du contenu proliférant de la « culture médiatique ».

Un deuxième moyen est de se doter d'outils et d'inventaires permettant d'accéder et de trier partiellement ces ressources. De nouveaux horizons de la recherche s'ouvrent sur des corpus élargis aux auteurs secondaires ou « intermédiaires », écrivains-journalistes ni complètement obscurs, ni parfaitement célèbres, négligés et marginalisés de ce fait.

A l'exemple de Marcel Prévost, nous baserons notre corpus et nos analyses sur une exploration des journaux comme *Le Journal*, *Le Matin* et le *Supplément illustré* du *Petit Journal*, par sondages ou par relevés systématiques, ainsi que sur des travaux bibliographiques autour de conteurs « intermédiaires », considérés comme exemplaires, mettant au jour quelques « classiques oubliés » du conte de presse.

Le thème du misérable et du chemineau peut subir d'innombrables variations et transformations, empruntant aux registres politiques, économiques, littéraires ou seulement récréatifs, de la révolte à la résignation, du scandale social à l'ironie de la destinée cruelle. Nous allons, à l'aide de quelques exemples, en indiquer quelques réalisations.

Cette thématique de la misère et de la révolte emprunte des formes diverses selon le contexte et l'évolution sociale ou politique. Mais les auteurs

---

<sup>3</sup> Voir un relevé partiel dans Jean-Luc BUARD, *A l'ombre du roman-feuilleton, Marie Aycard et la circulation internationale du feuilleton-nouvelle parisien et de la variété (autour de 1840)*, Thèse en science de la communication, Univ. Paris XIII, 2015.

de fiction de masse et feuilletonistes, doivent d'abord distraire leur lecteur, avant de leur donner à réfléchir.

Le pauvre est un personnage trop présent dans l'espace social pour être ignoré. La fiction populaire reflète aussi un état de société où la dureté de certains est compensée par le devoir de charité de beaucoup.

## II. Évolution littéraire du thème du miséreux après 1900

Comment cette thématique se situe, au début du XXe siècle, après la disparition des maîtres, ou leur relatif effacement de l'actualité du conte de presse ? Comment la nouvelle génération de conteurs apparue au tournant du XXe siècle, fait-elle fructifier l'héritage de ses aînés ? Dans une presse populaire grand public, qui promeut le conte quotidien comme espace récréatif, le vagabond sera plutôt décrit comme un rejeté (ou victime) plutôt que comme un réfractaire (ou révolutionnaire).

Parmi ces nouveaux conteurs, admirateurs du naturalisme mais qui vont suivre leurs voies propres voire connaître des changements de carrière importants, on doit nommer Maurice Leblanc (1864-1941). Il débute dans le *Gil Blas* en 1892, y écrit pendant six ans, passe au *Journal* pendant trois ans et, en 1902, est recruté par un nouveau quotidien, littéraire et sportif, *L'Auto-Vélo*, devenu en 1903 *L'Auto*. Héritier direct de Maupassant, Leblanc va trouver son style propre, et s'affranchir de la tutelle de ses aînés, pour ouvrir de nouveaux domaines d'inspiration, l'aventure, le mystère, l'étrange, et finir par créer le personnage d'Arsène Lupin (1905). Il écrit au moins deux contes se rattachant au thème du vagabond et du marginal.

« Le Globe-trotter » (1902) exalte le vagabond vigoureux dans la nature libre – et un certain anarchisme – en la personne de Jean Martin, qui s'exclame, devant le narrateur, un sportif vélocipédiste :

Mais, mon petit monsieur, le premier vagabond qui a imaginé de s'en aller tendre la main de par le monde, au lieu de travailler comme une brute, celui-là en a vu plus que vous tous. Les secrets de la nature, les secrets de l'entraînement et du sport, c'est nous qui les avons, c'est moi, oui, moi, Jean Martin.

Dans « Dix centimes, deux sous » (1904), le narrateur-automobiliste a beau véhiculer un chemineau, brute obtuse, de Villedieu à Saint-Hilaire et lui donner 5 fr. en sus, celui-ci aura toujours deux sous de plus chez une bonne dame en revenant sur ses pas vers Villedieu... Cette logique abstruse qui s'oppose à celle, généreuse du chauffeur-narrateur, est sans réplique, car le

chemineau, par définition, n'a pas pour but d'aller d'un point à un autre, mais de mener sa vie vagabonde au jour le jour. Ce conte est le parfait opposé du précédent.

Ami et rival de Maurice Leblanc, Maurice Level est un écrivain plus jeune (1875-1926), ayant débuté dans *Le Journal* en 1901, avec des contes tragiques. De formation médicale, il est sensible à la misère des hommes et montre une grande sympathie dans ses contes pour les pauvres et les exclus. Il publie une série de contes ayant des mendiants pour héros.

Dans « Sur la route » (1904), le chemineau est poussé au crime contre un confrère car il vaut mieux posséder des sous qu'une pièce d'or lorsqu'on est un vagabond. Sur le thème de la fortune trouvée et portant malheur, ce conte renverse la perspective féerique de Marie Aycard.

Rejeté de tous, « Le Mendiant » (1904) a néanmoins bon cœur et tente d'aider son prochain rencontré en difficulté sur la route. Mais il prend sa revanche : le mécanisme du rejet social se retourne dramatiquement contre les nantis, selon un piège à double sens, lorsqu'il les appelle à l'aide et se voit repoussé.

Dans « Illusion... » (1905), le mendiant est le seul à éprouver de la compassion pour un autre mendiant et à lui offrir espoir et consolation dans un élan de sublime abnégation.

Chef-d'œuvre de l'auteur « La Nuit et le silence » (1906) décrit le destin horrible d'un trio d'exclus et de marginaux, de pauvres aux infirmités complémentaires (un sourd-muet, un aveugle) confrontés à la mort, à la solitude et à l'obscurité, dans une tragédie à la portée symbolique.

Dans ses contes, Maurice Level renouvelle profondément le conte cruel en utilisant la technique d'une double chute<sup>4</sup> et un mécanisme narratif se clôturant sur une ironie tragique et sans retour.

A la suite de Leblanc et Level, nombre d'auteurs vont investir le conte de presse, considéré comme une voie d'accès à la littérature romanesque ou au théâtre. Au début du XXe siècle, les journaux quotidiens sont gros demandeurs de contes, ils créent tous une rubrique spéciale pour en publier chaque jour, et les auteurs en quête de succès et de débouchés vont répondre à cette demande massive.

Henri Bachelin (1879-1941) débute comme conteur au *Journal* (après s'être fait remarquer dans son concours littéraire des contes) et au *Rire* en 1906 puis passe à *Messidor* en 1907, alterne ces collaborations avec d'autres

---

<sup>4</sup> Noëlle BENHAMOU, « Maurice Level conteur, un héritier du naturalisme ? », *Le Rocambole* n°81, 2017, pp. 31-38.



au *Matin* et à *L'Humanité* avant de revenir au *Journal* en 1910 sur une base mensuelle et d'être recruté par le *Petit Journal* en 1921. Son conte cruel « La Muette » (1907) s'inspire visiblement du conte précédent de Level. Un couple de mendiants en tournée régulière, attendus, familiers, affligés d'infirmités complémentaires (sourd et aveugle), vivent une tragédie, variation à la fois sur « La Nuit et le silence » et sur un conte de Leblanc, « La Mort passa », illustrant le thème de la fatalité de l'accident tragique<sup>5</sup>.

Charles-Louis Philippe (1874-1909) trouve sa voie comme conteur au *Matin*, où il débute le 6 septembre 1908 et y publie 49 contes jusqu'au 21 septembre 1909. L'un d'entre eux, « Les Deux mendiants » (1909) présente lui aussi des mendiants familiers, en tournée régulière, vivant du don de charité ancré dans les mœurs du temps, mendiants honnêtes voués à changer d'état car l'homme aveugle vient à mourir, et la femme ne peut plus continuer ce métier.

Henri Duvernois<sup>6</sup> (1875-1937) débute comme conteur au *Journal* le 6 novembre 1907. Il y publie « Maschedruc » (1911), aussitôt désigné comme un chef-d'œuvre par le *Gil Blas* du lendemain.

Il est bien rare de trouver dans les pages hâtivement conçues qui encombrèrent les journaux, une vraie page. Nous avons eu la joie, la joie profonde de découvrir hier un chef-d'œuvre, un vrai chef-d'œuvre qui vaut autant par l'originalité de la pensée, la perspective de la forme et la qualité du sujet. C'est dans le *Journal*, un conte, un admirable conte de M. Henri Duvernois.

Sublimation du thème du marginal poète sous des dehors peu reluisants, ce conte sera traduit en plusieurs langues, dont l'anglais et le catalan. Maschedruc est un pauvre hère quelque peu rêveur, une brute innocente et naïve. Un jour, après avoir été arrêté et relâché, il se réfugie dans un musée pour se reposer et, « pour la première fois de sa vie, il regarda un tableau ». Il tombe en arrêt devant un portrait de jeune fille, un pastel du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui lui « tape dans l'œil ». Il dérobe le portrait qui acquiert dès lors, pour lui, une vie réelle et qui le fascine comme une personne vivante. Il réorganise sa vie pour donner un toit à « sa protégée », se fait vendeur de journaux pour payer une chambre d'hôtel afin d'abriter sa conquête. « La féerie, l'impossible était entré dans son existence. » Plus tard, retombé dans la misère, ayant décidé

<sup>5</sup> Maurice LEBLANC, « La Mort passa... », *L'Auto*, 7 mai 1906, rééd. *Le Rocambole* n°61, 2012.

<sup>6</sup> Abram TAFTEL, *The Prose Fiction and Dramatic Works of Henri Duvernois*, New York, S. F. Vanni, 1951, 216 pp.

de remettre le tableau à sa place, il est pris, par le gardien, pour un demeuré incapable de goûter à la beauté et n'ayant aucun sens esthétique...

Après avoir été conteur au *Matin*, du 25 août 1910 au 20 juin 1911 (27 contes), Binet-Valmer (1875-1940) passe au *Journal*, le 28 juin 1911. Lui aussi tente de sublimer le thème et cela donne « Le Mendiant magnifique » (1914). Un écrivain et poète ayant connu une heure de gloire, disparaît du jour au lendemain et sombre dans la maladie et la misère. Devenu chemineau, il se perd dans le Jura, est recueilli chez des fermiers dont l'unique livre est son roman, un humble exemplaire incomplet qui leur donne à rêver, à tenter d'en imaginer la fin, que le mendiant leur raconte magnifiquement sans s'en révéler l'auteur. Ce conte illustre la circulation des lectures et de la culture parmi le peuple, mais aussi la brièveté de la gloire.

André Birabeau (1890-1974) fait ses débuts dans la carrière de conteur pendant la guerre<sup>7</sup> et trouve un débouché dans les magazines gais, *Le Rire* et *Fantasio*. « La Profession imprévue » (1916) conte sur le mode plaisant l'activité devenue prospère, adoptée par un mendiant de Paris : tenter de se suicider devant des âmes compatissantes pour se faire recueillir et loger par ses sauveurs. L'astuce répétée fonctionne jusqu'à un certain point...

Romancier et feuilletoniste, Henri Jeanne [dit Magog] (1877-1947) est déjà un écrivain connu avant 1914, mais sa carrière de conteur ne démarre vraiment qu'en 1923, au *Matin*. Il y sera conteur hebdomadaire jusqu'en 1940. Auparavant, il a publié des contes ici et là, comme dans le mensuel *Lectures pour tous*, en 1921. Dans « Le Fer à cheval » (1921), une pièce d'or et un fer à cheval portent malheur au vagabond qui les trouve et croit devenir riche. Ces éléments l'accusent d'un crime qu'il n'a pas commis, jusqu'à la guillotine. Là encore, l'auteur inverse le thème classique de Marie Aycard, mais avec une issue plus tragique de celle de M. Level.

### III. Conclusions. De Birabeau à Fauchois et de Boudu à Archimède le clochard

Victime sociale, le marginal, qu'il soit vagabond ou miséreux, échappe aux normes en vigueur. Certains d'entre eux assument leur condition (« Le Globe-trotter » de Leblanc), la plupart subissent un sort injuste de déclassé (« Le Mendiant magnifique » de Binet-Valmer, « Le Fer à cheval »), mais

---

<sup>7</sup> Jean-Luc BUARD, « La Littérature invisible et les aupopos. De H.-J. Magog à André Birabeau ou les contes, nouvelles et feuilletons de la presse populaire », *Le Rocambole* n°80, 2017, pp. 77-104.

le conte laisse parfois une porte ouverte sur un espoir d'évasion vers le rêve (« Maschedruc »). D'autres conteurs travaillent dans le registre tragique ou cruel, où le texte se clôt sur une noirceur brutale. Le destin du vagabond est d'échapper, par la fuite ou par la folie à cet enfermement dans un déclassement social et dans une représentation dévaluée de son état. Pour briser ce balancement aliénant entre destin tragique et révolte antisociale, les conteurs sont amenés, peu à peu, à faire endosser au personnage du vagabond une dose de comédie qui le rend, sinon respectable, du moins acceptable dans l'imaginaire médiatique qui se met en place, notamment par le biais du cinéma.

Ainsi, notre ensemble de contes offre, d'un côté, davantage de cruauté et de brutalité que ceux de leurs prédécesseurs (Level, Bachelin, Magog), et de l'autre, affirme une prépondérance sensible de l'humour et de la comédie (Duvernois, Birabeau), tandis que le vagabond devient un personnage sublimé chez Leblanc, Duvernois et Binet-Valmer.

On note un abandon assez net des revendications ou dénonciations sociales dans les récits populaires et destinés au grand public, ceux du journal quotidien. La révolte fait place à la résignation, le scandale social se mue en comédie pittoresque ou en ironie dramatique de la destinée cruelle.

On observe d'autre part une évolution claire du conte quotidien vers le théâtre de boulevard. L'exemple de Duvernois est connu : cet auteur obtiendra des succès remarquables au théâtre dans l'entre-deux-guerres et certaines de ses pièces seront adaptées au cinéma. Mais c'est surtout le conte de Birabeau qui a connu un destin remarquable. En effet, il ne fait pas de doute que son thème a inspiré le dramaturge René Fauchois (1882-1962), qui fait représenter et publie, en 1919, une pièce qui deviendra célèbre et sera elle aussi adaptée à l'écran, *Boudu sauvé des eaux*. Dédiée à Duvernois, la pièce de Fauchois présente un libraire de la rive gauche, féru des œuvres de Voltaire et d'Anatole France, qui sauve de la noyade un clochard s'étant jeté dans la Seine en face de sa boutique. Boudu va s'incruster chez le libraire, semant la perturbation dans le ménage.

Le conte quotidien se révèle la matrice dans laquelle se créeront de nouvelles œuvres littéraires, tandis que le théâtre ou le cinéma naissant y puiseront des sujets, des idées et une inspiration nouvelle. La pièce de René Fauchois sera portée au cinéma par Jean Renoir (1932) avec un Michel Simon magistral dans le rôle. Le personnage du marginal et de l'exclu y devient une figure pittoresque, moteur d'une certaine comédie sociale que l'on retrouvera plus tard dans le rôle tenu par Jean Gabin dans le film *Archimède le clochard* (réal. Gilles Grangier, 1959), personnage de marginal qui prospère dans les marges d'une société en complète recomposition. Lorsqu'il squatte des immeubles en construction à l'emplacement des anciens bidonvilles de

la banlieue, Archimède représente le monde ancien confronté à un monde nouveau qui se construit et dont il est encore plus profondément exclu.

## Corpus d'étude

Sources numérisées accessibles via les sites Gallica, Google.books et Hathitrust.org.

Marie AYCARD, « L'Ecu de cent sous », *Le Courrier français*, 2 avril 1840, et plus de 300 reproductions et traductions.

Guy de MAUPASSANT, « Le Gueux », *Le Gaulois*, 9 mars 1884 ; in *Contes du jour et de la nuit*, Paris, 1885 ; *La Vie populaire*, 17 mai 1885 ; *Le Bon Journal*, 26 septembre 1886 ; *La Semaine populaire*, 25 septembre 1887 ; *La Semaine politique et littéraire*, 3 janvier 1892 ; in *Contes et nouvelles*, I, éd. Louis Forestier, Gallimard, Paris, 1974 (Bibliothèque de la Pléiade).

Guy de MAUPASSANT, « Le Vagabond », *La Nouvelle Revue*, 1<sup>er</sup> janvier 1887 ; in *Le Horla*, Paris, 1887 ; *La Vie populaire*, 24 juillet 1887 ; supplément de *La Lanterne*, 22 août 1889 ; in *Contes et nouvelles*, II, éd. Louis Forestier, Gallimard, Paris, 1979 (Bibliothèque de la Pléiade).

Octave MIRBEAU, « Pantomime départementale », *Le Journal*, 1<sup>er</sup> mars 1896 ; in *Contes cruels*, Séguier, Paris, 1990.

Octave MIRBEAU, « Trop riche ! », *Le Journal*, 2 août 1896 ; sous le titre « Les Millions de Jean Loqueteux. Conte de Noël », *Le Journal*, 26 déc. 1897 ; in *Les 21 jours d'un neurasthénique*, Fasquelle, Paris, 1901, chap. XVI ; in *Contes cruels*, Séguier, Paris, 1990.

Octave MIRBEAU, « Le Portefeuille », *Le Journal*, 23 juin 1901 ; in *Les 21 jours d'un neurasthénique*, Fasquelle, Paris, 1901, chap. XIX, pp. 318-326 (Jean Loqueteux devenu Jean Guenille) ; in *Contes cruels*, Séguier, 1990.

Marcel PREVOST, « Le Mendiant », *Gil Blas*, 24 avril 1892 ; *Les Annales politiques et littéraires*, 26 mars 1893 ; in Marcel PREVOST, *Notre compagne (provinciales et Parisiennes)*, Lemerre, Paris, 1895, p. 176 (rééd. Ed. de France, Paris, 1933 ; Ed. de France, Paris, 1936, collection « Le Livre d'aujourd'hui » n°209) ; *Gil Blas illustré*, 1902 ; « The Beggar Child », *The Scrap Book* (New York, Frank A. Munsey), June 1907, vol. 3, pp. 518-20 (trad. Elizabeth H. Du Bois, Ph. D.), <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=nyp.33433081662326;view=1up;seq=528> ; *Le Radical*, 16 nov. 1908 ; *La Lanterne*, 28 fév. 1909 ; *Les Annales conferencia*, 1911 ; *Le Petit Journal*, supplément illustré n°1152, 15 déc. 1912, pp. 394-395 ; *L'Humanité*, 31 janv. 1913 ; « The Beggar Child », *The Masterpiece Library of Short*

- Stories: French & Belgian*, ed. Sir John Alexander Hammerton, Londres, 1920, pp. 114-116.
- Marcel PREVOST, « D'siré », *Gil Blas*, 10 avril 1892 ; in Marcel PREVOST, *Notre compagne (provinciales et Parisiennes)*, Lemerre, Paris, 1895, p. 236 (rééd. Ed. de France, Paris, 1933 ; Ed. de France, Paris, 1936, « Le Livre d'aujourd'hui » n°209) ; (trad. anglaise) « The Beggar », translated from the French, *The Scrap Book*, Feb. 1910, pp. 190-193, <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=umn.319510027998445;view=1up;seq=206> ; « D'siré », *Gil Blas*, 6 juil. 1913.
- Maurice LEBLANC, « Le Globe-trotter », *L'Auto*, 26 sept. 1902 ; in Maurice LEBLANC, *Gueule-Rouge, 80-chevaux*, Ollendorff, Paris, 1904 ; in Maurice LEBLANC, *Contes du soleil et de la pluie*, La Bibliothèque Maurice Leblanc, Paris, 2018.
- Maurice LEBLANC, « Dix centimes, deux sous », *L'Auto*, 22 fév. 1904 ; in Maurice LEBLANC, *Gueule-Rouge, 80-chevaux*, Ollendorff, Paris, 1904 ; *Soleil du dimanche illustré*, 3 sept. 1905 ; *Le Petit magazine de la jeunesse*, n°47, 5 sept. 1907 ; in Maurice LEBLANC, *Contes du soleil et de la pluie*, La Bibliothèque Maurice Leblanc, Paris, 2018.
- Maurice LEVEL, « Sur la route », *Le Journal*, 20 mars 1904 ; in Maurice LEVEL, *Les Portes de l'enfer*, Ed. du *Monde illustré*, Paris, 1910.
- Maurice LEVEL, « Le Mendiant », *Le Journal*, 7 oct. 1904 ; in Maurice LEVEL, *Les Portes de l'enfer*, Ed. du *Monde illustré*, Paris, 1910.
- Maurice LEVEL, « Illusion... », *Le Journal*, 11 avril 1905 ; in Maurice LEVEL, *Les Portes de l'enfer*, Ed. du *Monde illustré*, Paris, 1910.
- Maurice LEVEL, « La Nuit et le silence », *Le Journal*, 25 mars 1906 ; in Maurice LEVEL, *Les Oiseaux de nuit*, Flammarion, Paris, 1913 ; *Les Maîtres de la peur*, André de Lorde et Albert Dubeux (éd.), Delagrave, Paris, 1927 ; *Le Visage Vert* n°27, juin 2016 [version du *Journal*] ; in Maurice LEVEL, *Les Oiseaux de nuit*, Le Visage Vert, Cadillon, 2017.
- Henri BACHELIN, « La Muette », *Messidor*, 1<sup>er</sup> nov. 1907 ; in Henri BACHELIN, *Contes 1906-1923 et quelques autres écrits*, éd. Jacques Olliveau, Mi Li Re Mi/Lulu.com, s. l., 2015.
- Charles-Louis PHILIPPE, « Les Deux mendiants », *Le Matin*, 22 fév. 1909 ; in Charles-Louis PHILIPPE, *Dans la petite ville*, Fasquelle, Paris, 1910, pp. 197-203.
- Henri DUVERNOIS, « Maschedruc », *Le Journal*, 7 sept. 1911 ; *Gil Blas*, 9 sept. 1911 (mentionné comme un chef-d'œuvre) ; in Henri DUVERNOIS, *Fifinoiseau*, Fayard, Paris, 1912 ; « Machedruc », *Paris-soir*, 27 mai 1928. Trad. anglaise (USA), « Maschedruc », *El Paso Herald* (El Paso, Texas), October 4, 1911, p. 6 ; *San Antonio Light* (San Antonio, Texas), October 10,

- 1911; *The St. Louis Star and Times* (St. Louis, Missouri), 22 Oct 1911, p. 47 (St. Louis Sunday Star p. 15); Maschedruc (source *Buffalo Enquirer*), *Press and Sun-Bulletin* (Binghamton, New York), 18 Nov 1911, Page 10 (Woman's Page); *The Forum*, May 1928; in Henri DUVERNOIS, *The Holidays. A Book of Gay Stories*, Londres, Philipot, 1921 (Les Fleurs de France, Vol. III).
- Trad. catalane, « Machedruc », trad. J. M. Mustieles, *D'ací d'allà : magazine mensual* (Barcelona), Vol. XIII, núm. 76 (abril 1924), pp. 267-272, 4 ill. J. Altimira M., <http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/daci-dalla-magazine-mensual-74/html/>.
- BINET-VALMER, « Le Mendiant magnifique », *Le Journal*, 3 juin 1914 ; in BINET-VALMER, *Le Mendiant magnifique*, Flammarion, Paris, 1919.
- André BIRABEAU, « La Profession imprévue » (avec Maurice Rumac), *Le Rire*, 22 janv. 1916 ; *Le Rocambole* n°80, 2017.
- Henri JEANNE [H.-J. MAGOG], « Le Fer à cheval », *Lectures pour tous*, juin 1921, pp. 1248-49.
- René FAUCHOIS, « Boudu sauvé des eaux, comédie en 3 actes », *La Rose rouge* n°16, 14 août 1919, pp. 248-256 (Lyon, théâtre des Célestins, 14 juillet 1919) ; *Comoedia*, 7 mars 1922, pp. 3-5 ; in René FAUCHOIS, *Comédies, 1 : La danseuse éperdue, comédie en trois actes, L'enfant gâté : comédie en trois actes ; Boudu sauvé des eaux : comédie en trois actes*, Librairie théâtrale, Paris, 1923, 350 p. (Reprise à Paris, au théâtre Albert Ier, le 20 novembre 1920).
- Adaptation cinématographique : *Boudu sauvé des eaux*, réalisée par Jean Renoir (1932) avec Michel Simon (Boudu), Charles Granval (Édouard Lestingois), Marcelle Hainia (Emma Lestingois), Séverine Lerczinska (Anne-Marie), Jean Gehret (Vigour), Max Dalban (Godin), Jean Dasté (l'étudiant).

## Bibliographie

- Jean-Claude BEAUNE, *Le Vagabond et la machine. Essai sur l'automatisme ambulatoire, médecine, technique et société en France : 1880-1910*, Champ vallon, Seyssel, 1983, 397 pp.
- Luc BONENFANT, « Un genre en synecdoques : enjeux éthiques de l'esthétique du conte chez Charles-Louis Philippe et Jean-Aubert Loranger », *AGON*, vol. 8 n°11 (oct.-déc. 2016), *Que reste-t-il de nos conteurs ? Contestation de l'ordre contemporain et réaffirmation du lien social*, pp. 58-85, <http://agon.unime.it/files/2017/04/S0803.pdf>.

- Bruno FABRE, « La vie errante selon Marcel Schwob », in Arlette Bouloumié (éd.), *Errance et marginalité dans la littérature* (Recherches sur l'imaginaire, Cahier XXXII), Presses universitaires d'Angers, Angers, 2007.
- Jean-François WAGNIART, « Les Représentations de l'errance et des vagabonds dans l'œuvre d'Octave Mirbeau », <https://mirbeau.asso.fr/darticlesfrancais/Wagniar-vagabonds.pdf>.
- Jean-François WAGNIART, « Miséreux et vagabonds à la fin du XIXe siècle, Jules Vallès, Charles-Louis Philippe », dans Sophie Bérout, Tania Régin (éd.), *Le Roman social : littérature, histoire et mouvement ouvrier*, Ed. de l'Atelier, Paris, 2002.
- Jean-François WAGNIART, *Le Vagabond à la fin du XIXe siècle*, Belin, Paris, 1999, 348 p. (Socio-histoires). Thèse, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 1987 : *Le Vagabond dans la société française (1871-1914), recherches sur les procédures de construction d'une identité sociale*, dir. Alain Corbin.

## Annexe

Relevé par mots-clés de titres de contes parus dans *Le Petit Journal, Supplément illustré* (1897-1920).

- Max GUERRIER, « Un vagabond », n°361, 1897/10/17, p. 330.
- Henry FÈVRE, « La Fée du chemineau », n°506, 1900/07/29, p. 234.
- Jean MADELINE, « Le Vagabond », n°645, 1903/03/29, p. 98.
- Louis COLLAS, « Le Chemineau », n°664, 1903/08/09, p. 251.
- Paul NAGOUR, « Le Gueux du Louvre », n°691, 1904/02/14, p. 51.
- Adrienne CAMBRY, « La Mendiante », n°763, 1905/07/02, p. 211.
- Guy DE LA MIODE, « Le Chemineau », n°782, 1905/11/12, p. 365.
- Henry DE FORGE, « Le Gueux », n°842, 1907/01/06, p. 3.
- Mathilde ALANIC, « Le Vagabond », n°937, 1908/11/01, p. 346c.
- Alphonse CROZIÈRE, « Tribulations d'un mendiant chic », n°943, 1908/12/13, p. 398.
- Edouard GACHOT, « Le Mendiant de Toulouse », n°949, 1909/01/24, p. 28.
- C. PELLETIER D'ESCAMPS, « Le Chemineau », n°1016, 1910/05/08, p. 150.
- Jean SIGAUX, « Le Vagabond », n°1055, 1911/02/05, p. 42c.
- J. Le HÉNAFF, « L'Ami du gueux », n°1074, 1911/06/18, p. 197.
- Marcel PRÉVOST, « Le Mendiant », n°1152, 1912/12/15, pp. 394-395.
- Edmond ROSTAND, « Le Mendiant fleuri », n°1230, 1914/06/14, p. 189.

Jean ROCHON, « Un Chemineau », 1916, p. 390.

Henriette BEZANÇON, « Le Sacrifice du mendiant », 1917, p. 38.

Henri JOUSSET, « Le Chemineau », 1919, p. 141.

Henri DESLINIÈRES, « Le Mendiant prêteur », n°1524, 1920/03/07, p. 77.